

De New-York à Douarnenez et Bréau

Il était une fois....

En 1984 Lilian Brower Gomes suit l'enseignement du Yiddish à l'Université d'été de Columbia à New York, qui lui révèle une autre partie d'elle-même, profondément enfouie, tout en étant nourricière.

A la mort de ses grands-parents, elle prend conscience que cette culture yiddish, dont elle se croyait porteuse lui échappe, car elle l'a vécue passivement, en « consommatrice ». La pratique de la langue, de la cuisine, la lecture des journaux, de poésies, de romans en yiddish, l'écoute d'émissions de radio... toutes ces activités qui lui laissent des empreintes sont vécues, de fait, par procuration et reposent sur le savoir et le savoir-faire de l'ancienne génération. Ce qu'elle apprend à l'Université d'été trouve donc, en elle, un écho dont elle ne perçoit pas tout de suite tous les paramètres et la portée.

Derrière la langue se cache une culture : une vie collective est possible dans cette langue. Lilian Brower Gomes prend un réel plaisir à partager avec d'autres personnes tout un pan de cette vie collective autour de la culture yiddish. Elle réalise que d'autres personnes sont autant qu'elle désireuses de retrouver cette partie d'elles-mêmes, occultée et oubliée.

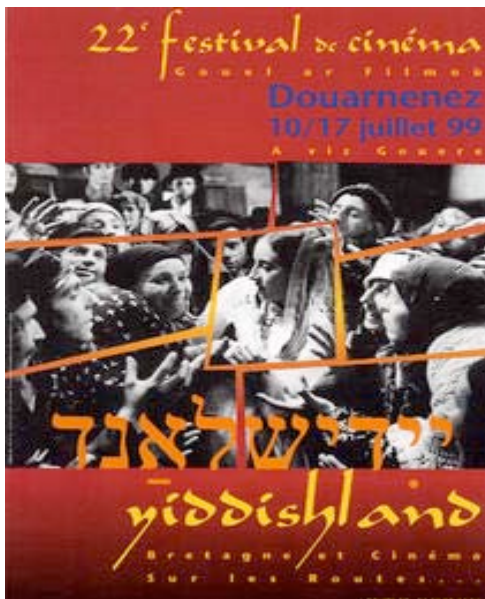
Les participants sont ravis de découvrir la langue à travers des chansons, des pièces de théâtre, d'apprendre les danses yiddish, de rencontrer d'autres vécus, d'autres sensations et surtout de retrouver ensemble, en « acteurs », une culture qui leur révèle ainsi un autre monde, une autre place dans le monde. Plus encore : qu'elle y a sa place à part entière.

Une dizaine d'années plus tard, de nouveau à New York, Lilian Brower Gomes participe à un « Klezcamp » dont le concept l'enthousiasme. On y trouve des ateliers pour enfants, adolescents et adultes qui s'initient à la culture yiddish : calligraphie, paper-cutting, langue, danse, chant, musique klezmer... Le soir venu, les 300 participants, après un repas pris en commun, partagent musiques, danses et chants appris dans la journée.

Si cela attire tant de monde aux USA pourquoi ne pas prendre une pareille initiative en France ?

Ainsi naquit l'association

En juillet 1999, Lilian participe au **Festival du Cinéma à Douarnenez**, en Bretagne, où chaque année les participants partent à la découverte d'une culture « minorisée »¹ (bretonne, maori, palestinienne, inuit,...). Le but: prendre contact, apprendre et réfléchir sur ces cultures, peu comprises et peu connues, à travers le cinéma, les débats, les conférences... Cette année là, la culture yiddish est à l'affiche.



Lilian remarque une forte présence d'un public tant yiddishophile que bretonnant, tous très nombreux à participer aux activités proposées.

Les Bretons enseignent spontanément aux autres les danses traditionnelles de leur région.

La rencontre est très interactive : les participants de Bretagne, surpris par la richesse culturelle yiddish, n'hésitent pas à poser des questions aux participants de culture yiddish.

A Douarnenez, l'ampleur de la dimension interculturelle du Festival est incontestable.

L'expérience démontre que, prises transversalement, les préoccupations des cultures « minorisées » sont communes : leur relation avec la culture hégémonique de référence et l'interculturalité qui en découle ainsi que la valorisation et la transmission de leurs langues aux enfants, des savoir-faire patrimoniaux divers (chants, danses, cuisine, fêtes, contes ... propres à chaque groupe culturel), des composantes des identités, croyances. Elles peuvent donc être traitées ensemble.

L'envie de s'imprégner des cultures de ses aïeux, d'être un maillon de transmission, un lien solide et enrichissant entre passé et futur, tout en restant en relation avec les autres cultures l'incite alors à créer

¹ * « Minorisé » (amoindri), fut choisi par les organisateurs du Festival de Douarnenez pour définir les cultures invitées, cultures à part entière « mises en minorité » de façon unilatérale par une autre culture environnante devenue dominante, comme c'est le cas de la relation entre la culture française et les cultures bretonnes, basques, occitanes...

la rencontre interculturelle: « **Le Yiddishland à la rencontre des Cévennes** » qui va devenir une association en avril 2000.

Son but :

Développer dans les Cévennes entre cultures du Yiddishland et cultures d'Occitanie l'approche transversale expérimentée lors des échanges entre cultures du Yiddishland et cultures de Bretagne, une approche de contact entre cultures différentes - qui ne demande pas d'histoire commune.

Ce seront des échanges entre cultures-langues non reconnues dans l'espace devenu France par la suite, et entre les cultures et langues de ces populations et le Français : connaissance de leurs contenus, histoires, contextes, apports et contributions à la richesse de la culture française. Ce sont des cultures aujourd'hui tenues au silence, à une méconnaissance et une invisibilité nationales.

Il s'agit de mettre la culture yiddish en relation avec ces autres cultures afin de les promouvoir, les préserver, les pérenniser, les enrichir.

Cinq collègues de l'atelier de chansons yiddish à Paris, présents à Douarnenez, s'engagent dans l'aventure. Le Président de l'Association, fils d'un pasteur de Bréau, dans les Cévennes, et le Maire de ce village trouvent le projet très intéressant et mettent à leur disposition plusieurs équipements communaux.



Ces contacts avec Bréau sont le début d'une aventure, qui fête cette année ses 12 ans, dans ces Cévennes qui ont toujours été une région de croisement de plusieurs cultures.

C'est ainsi que l'association
Bréau



possède son siège à la Mairie de
Gard

Les fils conducteurs

« L'essentiel, c'est l'échange, l'altérité »

L'association regroupe :

- **des bénévoles qui souhaitent se plonger dans un apprentissage des éléments culturels de France** qui sont à la base de toute possibilité d'échanges entre cultures ;
- **ceux qui sont enthousiastes pour faire connaître ces cultures "minorisées" et qui se posent des questions sur la culture française** : se veut-elle une synthèse de toutes celles de ses populations fondatrices où une nouvelle voie, plus pure, plus intelligente, plus raffinée, plus propre, la seule républicaine dans l'âme ? Quelles critiques peut-on porter à ces conceptions ? Quelles conséquences peuvent-elles avoir sur l'écriture de l'histoire nationale ? Sur ce que l'on peut attendre de l'attitude de l'étranger en France ?

Evolution de l'association jusqu'à aujourd'hui

Au fil du temps, le **Yiddishland à la rencontre des Cévennes** évolue:

- **la 1^{ère} année**, les Rencontres étaient plus fixées sur les relations entre langues et cultures et l'expression de ces cultures, avec le souhait que cette expérience interculturelle yiddish-occitane puisse être transposée à toutes autres cultures : par exemple : des rencontres berbères-bretonnes, corse-alsacienne, basco-normands....
- **L'étape suivante** s'est centrée sur l'importance du lien entre le travail de mémoire et l'apport de l'histoire, car le travail de mémoire seul ne peut aboutir qu'à une vision mythifiée, parcellaire, égocentrique, enfermante et difficilement partageable.
- **Ensuite**, cette expérience a été révélatrice d'autres dimensions plurielles : approche intergénérationnelle, interdisciplinaire et transversale des sujets qui sont des problèmes communs à toute la société.

גאון דער אונרשטן אונט אונט איט			
Bittel	Lictor	קלעטור	בוטל
Zoller	Telonusius	מוזקס	זאלישטור
Trumeter	Tubicen	שופרן	טרומיטור
Vogt	Præfectus	פּרעפּעט	בוקט
Iud	Iudeus	יודי	יד
Christ	Christianus	כריסטי	קרישט
Türk	Turca	הויכרמיי	טורק
Araber	Arab	ערבי	האיר
Mor	Aethiops	ברשי	מור
Griech	Græcus	גריכ	קריך
Franzose	Gallus	פּראַנצזי	מריכט
Hispanier	Hispanus	ספּאַני	טספניא
walch	Italus	לועז	וואלך
Teutscher	Germanus	אַטשפּאַני	טייטער
Vnger	Vngarus	הונגרי	אונגרי
Tarter	Tartarus	קדרי	טארט
Zegeiner	Paganus	כרתי	זעגיינר
Haid	Ethnicus	גוי	האיר
גאון דער באוט ורוינט			
Väter	Pater	אב	וואטער
Mäter	Mater	אמ	מויטער

D 2

Aujourd'hui, 12 ans après l'ouverture:

Cette nouvelle prise de conscience aboutit à une concrétisation de ces dimensions interdisciplinaires et transversales par l'ouverture à des partenariats avec des troupes de théâtre (interface théâtrale), des groupes de conteurs etc...



Cette ouverture est à la fois :

- **interne**, avec un engagement des adhérents pour un fonctionnement plus collectif de l'association, l'ouverture de la notion de culture à de nouveaux domaines comme l'urbanisme, l'écologie, la santé, l'éducation ;
- **externe** avec le désir de travailler avec des gens qui ont les mêmes préoccupations dans ces autres domaines

Ce qui a modifié la structure de la semaine : la création de l'interface théâtrale a permis de sortir les différentes activités de leur cloisonnement, d'avoir un lieu pour rendre compte des différentes activités et des préoccupations de la semaine ainsi que des réponses apportées.